

La contribution du plurilinguisme à l'apprentissage du français : expérience d'un francophile thaïlandais dont l'enfance est imprégnée du parler de Phuket

Sombat Khruathong

Professeur associé, Université Naresuan de Phitsanulok, Thaïlande

sombat.khruathong@gmail.com



Synergies Pays Riverains du Mékong n°4 - 2012
pp. 171-176

Résumé : Le thaï de Phuket se caractérise par un mélange d'emprunts lexicaux venant de plusieurs sources ethnolinguistiques : chinois dit « minnan », malais et anglais. Les habitants de Phuket se composent de plusieurs ethnies : Chinois du sud de la Chine (de la région Fujian), Malais de Penang, Thaïs du sud. Le thaï de Phuket a ses propres caractéristiques telles que la quasi-transformation des voyelles longues en voyelles courtes, ce qui le distingue des autres dialectes du sud, si bien que les habitants de Phuket peuvent avoir des difficultés à se faire comprendre de ceux des provinces environnantes. Cet article retrace l'enfance et l'adolescence d'un francophile de Phuket : ses stratégies personnelles mises en œuvre pour réussir à bien prononcer le thaï central de Bangkok et pour apprendre le français. Comment, en assistant à des projections de film sur la place publique de son village et en observant leur doublage simultané par des professionnels, s'est-il inspiré de ceux-ci pour réviser la conjugaison des verbes français et organiser, pour lui seul, des dialogues ainsi que parler un dialogue à plusieurs personnages pendant qu'il saignait des hévéas avec son père ? Comment la méthode audiovisuelle de « La France en direct » a-t-elle réussi à le motiver et déterminé son parcours universitaire ? Quel a été le rôle de son premier professeur de français qui savait manipuler des figurines en papier sur un tableau de feutre pour soutenir les voix des enregistrements sur bandes magnétiques ? Comment cette méthode a-t-elle pu ancrer certains sons, inexistant dans sa langue maternelle, dans le cerveau de l'apprenant de sorte qu'il sache les entendre avant de créer des automatismes, des réflexes lui permettant de mieux appréhender le français appris ?

Mots-clés : thaï de Phuket, thaï de Bangkok, appropriation du français

A Contribution of the Multilingualism to French Learning: Experience of a Thai Francophile Which Childhood is marked by his Phuket Dialect

Summary: Thai dialect of Phuket is characterized by a mixture of lexical loans coming from several ethno linguistic sources: Chinese says “minnan”, Malay and English. The inhabitants of Phuket consist of three principal ethnic groups: Chinese of the South of China (of the region Fujian), Malays from Penang, Thai from the South. The Thai of Phuket has its own characteristics such as the quasi-transformation of the long vowels in short vowels, which distinguishes it from the other dialects of the South, so that the inhabitants of Phuket can have difficulty be understood of those surrounding provinces. This article redraws the childhood and the adolescence of a francophile of Phuket: his personal strategies implemented to manage to pronounce indeed the central Thai of Bangkok and

to learn French. How, by assisting projections of movie in the open of his village and by observing their simultaneous dubbing by professionals, he was inspired for.

Keywords: Phuket dialect, Thai of Bangkok, French acquisition

L'enchantement

Né au début des années 60 dans une famille nombreuse à Phuket, j'entrai dans le lycée Satree Phuket, à l'âge de 16 ans où débuta mon premier contact avec le français. À l'époque, c'était une école des filles¹ réputée pour l'enseignement des langues étrangères dont le français². Le choix du français fut un pur hasard. Je ne pouvais donner une explication raisonnable chaque fois que l'on me posait la question de savoir pourquoi la langue de Descartes arrivait à m'apprivoiser. Enfant de la famille des « saigneurs » d'hévéas, je me levais à quatre heures du matin pour aller travailler dans la plantation située à trois kilomètres. Ce fut une expérience particulière car je profitais de la situation où j'étais seul dans la forêt, la nuit, pour apprendre à parler le thaï central. Sans avoir peur de déranger les autres, je parlais, chantais, imitais la manière de parler des gens de Bangkok. Quand quelqu'un de mon village rentrait de la capitale, tout le monde avait envie de le voir pour l'entendre parler le thaï que l'on ne pratiquait qu'à l'école. Cette expérience me permit plus tard de mieux apprendre le français.

Une autre expérience s'avéra tout aussi déterminante : j'appris à imiter un doubleur de films de western parlant le thaï central. Ces films, présentés soit sur la place publique du village soit sur la place du temple, demandaient un doublage improvisé. Souvent, je m'installais près du doubleur pour l'observer de près. L'intérêt fut grand pour moi : je découvris comment apprendre efficacement à parler le thaï central : jouer avec ma propre voix en interprétant des rôles divers (ce qu'on appelle des « jeux de rôle » dans l'apprentissage des langues). J'appris ainsi à imiter plusieurs types de voix : de femme, d'enfant, de vieillard, etc. Le doubleur, pour mieux réussir ses imitations, les accompagnait souvent de petits gestes. Il était par exemple amusant de le voir « feindre » la colère. Ces gestes semblaient venir en aide à la nécessité d'exprimer des émotions correspondant à la situation de chaque scène. Bien qu'encore trop petit pour en comprendre le pourquoi, je fus très favorablement impressionné par ce que je voyais. Bref, c'est d'être témoin d'une technique de « postsynchronisation » d'un film qui me donna l'idée de l'adapter à l'apprentissage du thaï standard. Cette expérience ne cessait de me profiter car je l'adaptais également au besoin de rendre le français vivant dans ma vie. Rétrospectivement, je me sentais comme un « terrain labouré » avant la culture quand je rencontrai mon premier professeur de français. Elle utilisait une méthode nommée « la France en direct ». Quelle que soit l'efficacité de cette méthode, elle me fit quelque chose : elle nous faisait écouter des petits morceaux de dialogue sans que nous y comprenions grand-chose. Mais la façon d'enseigner comme si nous étions dans un autre monde, où ni le thaï de Phuket ni le thaï de Bangkok n'était permis pendant la mise en situation de chaque leçon, me donnait envie d'apprendre le français d'une façon différente par rapport à mes camarades de

classe qui se contentaient de « fermer à clef » la nouvelle langue apprise dans une boîte, dès que le professeur quittait la salle de cours.

Le passage du thaï de Phuket au thaï de Bangkok

Le thaï de Phuke, qui, comme les autres variantes régionales, façonnait mes premières compétences linguistiques, se caractérise par un mélange d'emprunts lexicaux venant de plusieurs sources : chinois dit « minnan », malais et anglais. Les habitants de Phuket se composent de plusieurs ethnies dont les principales sont le Chinois du sud de la Chine (de la région Fujian), les Malais de Penang, les Thaïs du sud. L'une des caractéristiques saillantes de la langue locale est la quasi-transformation des voyelles longues en voyelles courtes, ce qui la distingue des autres dialectes du sud, si bien que les habitants de Phuket peuvent avoir des difficultés à se faire comprendre de ceux des autres provinces du sud. Comme tous les enfants de la province, je parlais tant bien que mal le thaï de Bangkok que l'on nous enseignait à l'école. Ainsi, l'un de mes premiers soucis d'enfant était à l'époque d'effacer mon accent local. L'expérience du doubleur me révéla un moyen d'y arriver : parler seul dans la plantation d'hévéas.

Chacun de leur côté, Engchuan (1983), Thongmak (1983) et Kittikul (1991) ont identifié les trois aspects identitaires du thaï de Phuket : l'aspect tonal, morphologique et sémantique. Concernant la prononciation, comme les autres Thaïs du sud, les « Phuketiens » prononcent 7 variantes tonales qui se caractérisent par l'absence distinctive entre A et B d'après « une boîte à tons » proposés par William J. Gedney³. Les 7 tons sont 1) haut-médian-descendant 2) haut-médian 3) médian-montant-descendant 4) médian 5) bas-descendant 6) bas-montant 7) bas. Sur le plan consonantique, dans la plupart des cas, le thaï de Phuket ressemble au thaï central. Cependant, on peut préciser que les consonnes initiales simples de Phuket sont nasales, sonores et palatales comme celles du Nord et du Sud alors que le thaï central a déjà perdu cette caractéristique. Sur le plan phonétique, le chinois « minann » emprunté a subi une modification tonale comme le chinois utilisé dans le thaï de Bangkok. Sur le plan lexical, le thaï de Phuket présente un répertoire intéressant. Par exemple, certains classificateurs sont différents de ceux du thaï standard. Certains vocables ont différentes significations et cela prête souvent à confusion pour les habitants de Phuket quand ils doivent communiquer leurs idées à des interlocuteurs venant d'autres régions. Le thaï de Phuket est ainsi différent des autres thaïs du sud du fait qu'il est « façonné » par plusieurs ethnies : chinois du sud de la Chine, chinois de l'île de Penang, malais de la péninsule, thaïs de toutes les régions. Le thaï de Phuket teinté chinois est plus saillant que ceux des autres car la communauté chinoise occupe une place particulière dans l'économie de l'île.

Je suis moitié chinois par ma mère dont les parents venaient du sud de la Chine. Ma mère parle un chinois influencé par le thaï. Quand j'étais petit, personne ne me parlait chinois. Je grandis dans un environnement totalement imprégné du thaï de Phuket. Quand un enseignant me demandait de répondre à ses questions en thaï central, je craignais d'être l'objet de moqueries de la part de mes camarades. La technique de doublage découverte lors de mes premières sorties nocturnes me donna l'idée de tenir des dialogues simulés. Cela impliquait de

réussir à enlever les deux variantes tonales existantes dans mon dialecte lorsque je faisais des phrases en thaï central. Un autre élément peut expliquer le succès de mon passage du thaï local au thaï central : c'est le fait que j'écoutais chaque soir des émissions radiophoniques ou plutôt des « séries ». Ma mère était une petite marchande. Elle ne « saignait » pas mais se contentait de faire des gâteaux qu'elle vendait dans les petits cafés du village. Après l'école, chaque soir, j'étais obligé de travailler avec une meule rotative pour broyer des grains de riz que ma mère avait préalablement laissé tremper dans l'eau pendant au moins une heure. Le métier de ma mère lui demandait trois ou quatre kilogrammes de grains de riz par jour. Je mettais une heure et demie⁴ pour le moulinage. Et je m'ennuyais si considérablement que j'avais posé la condition suivante à ma mère : « pas de moulinage si tu ne m'achètes pas un poste radio pour que je puisse écouter la série In1thri2daeng1⁵ ». Satisfait, je faisais tourner la meule en m'arrêtant à intervalles réguliers pour mettre une cuillerée de riz dans la meule. Cette expérience préparait en quelque sorte mes compétences auditives : j'apprenais en même temps le thaï central et la manière de rendre une histoire plus vivante rien qu'avec la voix.

L'apprentissage du français

Si je garde un souvenir particulier de mon premier contact avec le français, c'est parce que l'enseignement que je reçus me paraissait « étrange » : la professeure nous demandait de répéter après elle des séries de phrases sans que nous ne comprenions de quoi il s'agissait. Certains prénoms français familiers tels que Jacques, Philippe, Nadine, etc., étaient tellement répétés que nous arrivions petit à petit à les mémoriser. Autant que je sache, la professeure était une ancienne étudiante de l'Université Chulalongkorn. Elle avait fait de la philosophie tout en prenant le français en option. Je ne sais combien d'heures de formation elle avait reçues avant d'enseigner le français avec cette nouvelle approche. Durant chaque séance, elle manipulait avec habileté ses figurines sur le tableau de feutre.

Je ne savais pas pourquoi le français me captivait autant. En peu de temps, cette langue faisait partie intégrante de mes activités quotidiennes. Comme toujours, avant d'aller à l'école, je devais me lever à quatre heures⁶ du matin pour aller saigner dans la forêt. Chaque mot, chaque phrase étaient inlassablement répétés tandis que je passais d'un arbre à l'autre. Je me rappelle même m'être appliqué à la conjugaison de verbes difficiles de la manière suivante : à chaque coup exécuté sur le panneau de saignée, je conjuguais à haute voix un verbe à un temps particulier. En général, chaque saignée demande une série de sept à huit coups selon l'habileté du saigneur. Je découvris par hasard que le nombre de coups correspondait juste aux six formes de verbes à conjuguer. Par exemple, je récitais la conjugaison du verbe « faire » au présent de l'indicatif. Donc chaque nuit, je faisais ainsi : j'écrivais une liste de verbes dont la conjugaison me paraissait difficile sur un petit bout de papier que je mettais dans ma poche. Arrivé dans la forêt, au bout de quelques arbres, je pratiquais la conjugaison. Quand j'avais un trou de mémoire, je regardais la bonne réponse sur la note.

Je pense que ces récitations n'auraient pas duré longtemps si je n'avais obtenu quelque chose en échange : la professeure aimait bien nous donner une série de verbes à conjuguer à l'improviste. Ces interrogations, peu appréciées de mes camarades, me réussissaient car je les avais généralement révisés quelques heures auparavant. Les bonnes notes que j'obtenais m'encourageaient dans mes efforts.

Dialogues mémorisés et simulés selon la technique de doublage

La plantation d'hévéa me tenait lieu de salle de théâtre où j'étais libre de faire ce que je voulais. Mon père s'inquiétait de me voir parler seul, faire des gestes bizarres. Tout cela fut tout simplement pour arriver à graver le français dans mon cerveau. Je demandais à certains de mes camarades de classe amis de « jouer » avec moi en apprenant par cœur un dialogue pour faire semblant de « parler français » sans attendre d'être appelés par la professeure. Là je butais sur un problème : mon jeu n'intéressait aucun de mes petits camarades. N'ayant pas de choix et ne voulant en aucun cas renoncer à l'appel profond de mon cœur, je réappliquais la technique de doublage tout en essayant de faire mienne la prononciation que la professeure nous avait fait écouter dans la salle de cours.

Quelles expériences tirer de mon appropriation du thaï de Bangkok et du français ?

Réussir à apprendre une langue n'est pas chose facile. Pour certains, surtout ceux qui n'aiment pas prendre la parole en public de peur de perdre la face, la méthode structuro-globale audiovisuelle comme *la France en direct* pouvait les embarrasser sans pouvoir donner une réaction négative car, dans une situation de classe, ils ne pouvaient pas refuser de répéter après leurs professeurs. Les efforts que j'avais mis pour arriver à effacer l'accent du sud avec un résultat satisfaisant furent applicables à l'apprentissage du français. À l'époque, je ne m'interrogeais pas sur l'utilité de la langue française et l'idée de devenir professeur de français ne m'effleurait pas le moins du monde. Autant que je m'en souviens, bien que ma condition sociale ne fût pas propice à un bon apprentissage des langues, je ne cessais de « faire feu de tout bois » afin de garder allumées mes envies de bien maîtriser le français autant que le thaï central.

Bibliographie

Engchuan, S. 1983. *Les termes de parenté dans le chinois minnan du sud de la Thaïlande et sur l'île de Penang*, mémoire de master, Bangkok : Université Chulalongkorn.

Damanhuri, U. 2004. « The classification of some Thai dialects spoken in Kedah ». In S. Burusphat (Ed.), *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*, Tempe, Arizona, (pp. 167-182). Arizona State University, Program for Southeast Asian Studies. Kayaarunsut, P. 1983. *Les emprunts du chinois dans le thaï moderne*, thèse de doctorat, Bangkok : Université Chulalongkorn.

Kittikul, N. 1991. *Les emprunts du chinois minnan dans le thaï de Phuket*, mémoire de master, Bangkok : Université Srinakarintharawiroj.

Michaud, A. 2005, *Prosodie de langues à tons (naxi et vietnamien), prosodie de l'anglais : éclairages croisés*, thèse de doctorat, Paris : Université de Paris 3.

Thampradit, J. 1980, *The Use of the Phonetic Characteristics of High Vowels for a Dialect Survey of Trang, Krabi, Phangnga, and Phuket*, mémoire de master, Bangkok : Université Chulalongkorn.

Thepwan, K. 1983. 1983. *La distribution lexicale pour la démarcation linguistique entre le thaï central et le thaï du sud*, mémoire de master, Bangkok : Université Chulalongkorn.

Thongmak, W. 1983. *A lexical distribution in the area of the linguistic borderline between central Thai dialect and Southern Thai dialect*, mémoire de master, Bangkok : Université Mahidol.

Notes

¹ Qui changea de politique en accueillant un certain nombre de garçons.

² J'ai appris il y a quelques semaines avec tristesse que l'école venait de fermer sa classe de français ! C'est une tendance générale : les écoles du Sud de mon pays ferment leurs classes de français. Pour les autres provinces, on peut comprendre pourquoi mais pour le cas de Phuket, ville hautement touristique, cette nouvelle est stupéfiante.

³ D'après Alexis Michaud (2005 : 241), A, B, C, D est une notation en usage dans la description des langues d'Asie du Sud-Est dû à William Gedney, linguiste américain spécialisé dans l'étude de la langue thaïe.

⁴ C'était déjà beaucoup pour moi qui devais le faire juste après la rentrée de l'école, alors que tous mes amis jouaient au football sur la place du village.

⁵ Il s'agit d'une adaptation d'un roman bien connu en Thaïlande. C'est une sorte de « Batman » thaïlandais. La traduction littérale est « l'Aigle rouge » car le héros portait un masque d'aigle rouge.

⁶ Théoriquement parlant, l'hévéa se saigne aux heures fraîches de la journée, entre 5 heures et 10 heures. Comme je devais aider mon père, je devais me lever une heure plutôt pour l'aider à saigner au moins 300 à 400 arbres.